

La Grande Terreur **stalinienne** (1937-1938)

Une proposition pédagogique :
comprendre les mécanismes de la répression à travers l'étude
des **procès politiques de Moscou**



Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) (13-15h)

Chapitre 2. Les régimes totalitaires

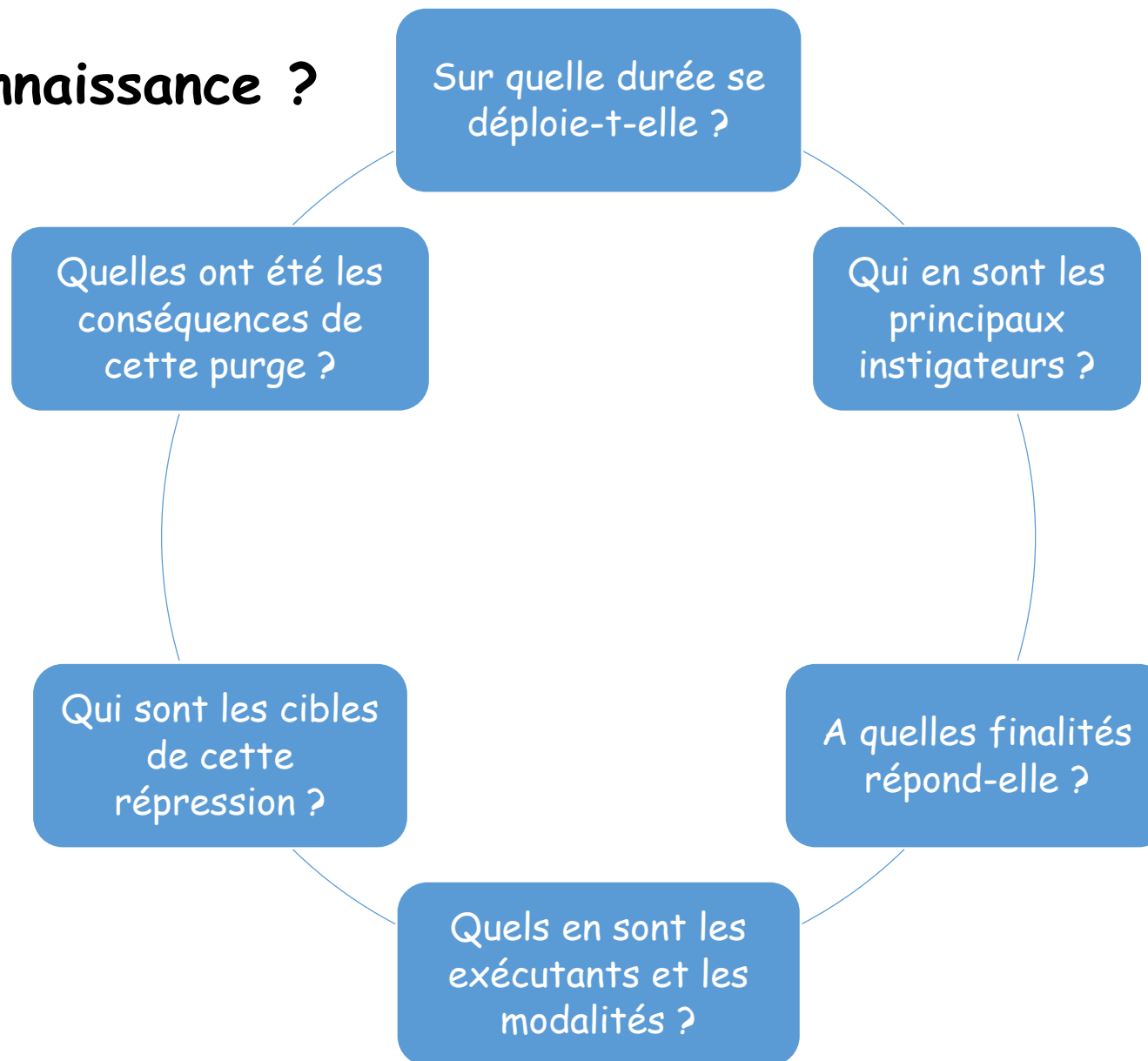
Objectifs	<p>Ce chapitre vise à mettre en évidence les caractéristiques des régimes totalitaires (idéologie, formes et degrés d'adhésion, usage de la violence et de la terreur) et leurs conséquences sur l'ordre européen</p> <p>On peut mettre en avant les caractéristiques :</p> <ul style="list-style-type: none">- du régime soviétique ;- du fascisme italien ;- du national-socialisme allemand.
Point de passage et d'ouverture	<ul style="list-style-type: none">▪ 1937-1938 : la Grande Terreur en URSS▪ 9-10 novembre 1938 : la nuit de Cristal▪ 1936-1938 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole : géopolitique des totalitarismes.

Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) (13-15h)

Chapitre 2. Les régimes totalitaires

Objectifs	Ce chapitre vise à mettre en évidence les caractéristiques des régimes totalitaires (idéologie, formes et degrés d'adhésion, <u>usage de la violence et de la terreur</u>) et leurs conséquences sur l'ordre européen On peut mettre en avant les caractéristiques : <ul style="list-style-type: none">- du régime soviétique ;- du fascisme italien ;- du national-socialisme allemand.
Point de passage et d'ouverture	<ul style="list-style-type: none">▪ 1937-1938 : la Grande Terreur en URSS▪ 9-10 novembre 1938 : la nuit de Cristal▪ 1936-1938 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole : géopolitique des totalitarismes.

La Grande terreur : quels objectifs de connaissance ?



Chronologie de la répression stalinienne

1928

Débuts des procès de l'époque du premier plan quinquennal (dont celui du « Parti industriel » en 1930)

1929-1933

Dékoulakisation

1952

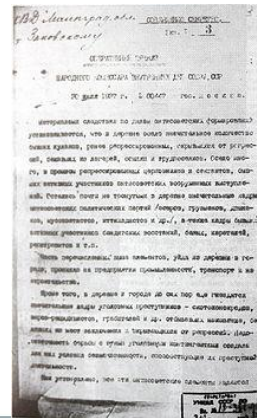
Dernier procès politique (Prague)

Premier procès de Moscou
19-24 août 1936

Deuxième procès de Moscou
23-30 janvier 1937

Troisième procès de Moscou
2-13 mars 1938

1^{er}/12/ 1934
Meurtre de Kirov,
prétexte de la répression



30/07/1937
Ordre opérationnel
du NKVD 00447 =
« *Ejovshina* »

17/11/1938
Décret de
Staline mettant
fin à la Grande
Terreur



Chronologie de la répression stalinienne

1928 : abandon de la NEP
Débuts des procès de l'époque du premier plan quinquennal (dont celui du « Parti industriel » en 1930)

1929-1933
Dékoulakisation

Constat :

→ **les procès politiques sont au cœur de la culture politique soviétique...**

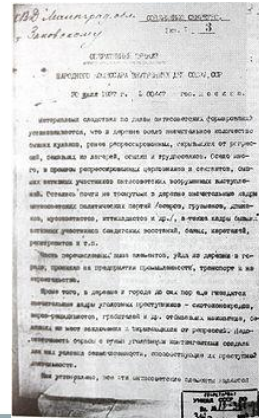
1952
Dernier procès politique (Prague)

Premier procès de Moscou
19-24 août 1936

Deuxième procès de Moscou
23-30 janvier 1937

Troisième procès de Moscou
2-13 mars 1938

1^{er}/12/ 1934
Meurtre de Kirov,
prétexte de la répression



30/07/1937
Ordre opérationnel du NKVD 00447 = « Ejovshina »

17/11/1938
Décret de Staline mettant fin à la Grande Terreur



Pour rappel : cf fiche scientifique

La **Grande Terreur** s'inscrit dans une série d'initiatives politiques et judiciaires plus larges qui débutent dès 1929, cad. dès l'arrivée de Staline au pouvoir. Durant seize mois, de juillet 1937 à novembre 1938, elles visent l'élimination de **tous les opposants au stalinisme**.

Action massive « *d'ingénierie sociale* » (N. Werth) ou mesure de « *prophylaxie sociale* » (A. Kriegel), les purges se composent de **deux volets répressifs** : l'un très médiatisé - les **grands procès politiques** de Moscou - l'autre plus anonyme, centrée sur la **répression de nombreuses catégories de citoyens** au nom d'un article du Code pénal (art. 58 de 1927) renforcé en 1934. Ce dernier vise toute personne soupçonnée d'activités contre-révolutionnaires

A compter de 1930, des procès sont intentés à une cohorte de **cadres du Parti**, allant de petits chefs de districts à la tête de kolkhozes à d'anciens compagnons de Lénine de la première heure. **Quatre procès retentissants** se tiennent à Moscou entre août 1936 et mars 1938 concernant une soixantaine d'accusés. Parallèlement, des centaines de **petits procès se tiennent en province**

A l'issue du crime de masse que représente la Grande Terreur, **1,5 million** de personnes ont été arrêtées. **Plus de la moitié ont été exécutées**, l'autre déportée dans les camps du Goulag. Sur les 139 membres du Comité central de 1934, 98 ont disparu. On compte une **moyenne de 1 600 exécutions par jour** dans le pays...

Un événement et deux textes-clés pour encadrer et légitimer la répression



*Mikoyan, Kirov (au centre) et Staline en 1932.
L'assassinat de Kirov en décembre 1934 fut le prétexte utilisé pour lancer des grandes purges parmi les cadres dirigeants du Parti*

Article 58 du Code pénal russe de 1927, modifié en 1934

<http://www.cyberussr.com/rus/uk58-e.html#58-1a>

Cet article du code pénal instaure la notion d'"ennemi du peuple" et a permis de qualifier toute activité suspecte « d'activité contre-révolutionnaire » et ainsi faire arrêter des millions de personnes.

Liste des individus jugés dangereux et « socialement » nuisibles selon l'Ordre opérationnel n°00447 du NKVD (30 juillet 1937)

- les anciens koulaks rentrés d'exil à la fin de leur peine, ou évadés,
- les membres d'ex-organisations de révolte,
- les ex-membres des armées blanches,
- les ex-membres de partis non bolcheviques,
- les membres de l'appareil judiciaire tsariste
- les ex-fonctionnaires du régime tsariste.
- les criminels récidivistes,
- les soi-disant bandits,
- les contrebandiers professionnels,
- les spéculateurs,
- les brigands,
- les voleurs de bétail et de chevaux,
- les membres de « sectes » et d'Églises
- les autres personnes prétendument contre-révolutionnaires, accusées de s'être activement affairées dans les camps contre l'Union soviétique

Identifier les principaux acteurs des procès de Moscou

Les agents de la répression

Quelques accusés traduits en justice :



Joseph Staline



Genrikh Iagoda



Nikolaï Iejov

N
K
V
D



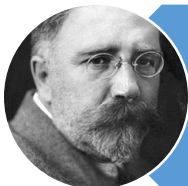
Andreï Vychinski

académie
Orléans-Tours



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Lors du premier procès



Lev Kamenev

Ancien président du Politburo



Grigori Zinoviev

Président de la Troisième Internationale et chef du Soviet de Petrograd.

Septembre 1936

Lors du second procès



Karl Radek

Éminent journaliste, secrétaire de la Troisième Internationale



Yuri Piatakov

Vice-président en charge de l'industrie lourde

Lors du troisième procès



Nikolaï Boukharine

Ancien rédacteur en chef de la *Pravda* et chef de l'Internationale communiste

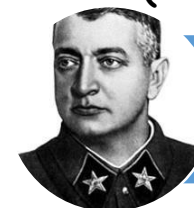


Alexei Rykov

Chef officiel du gouvernement soviétique pendant cinq ans après la mort de Lénine

Décembre 1938

Le procès des généraux
(à huis-clos)



Mikhaïl Toukhatchevski

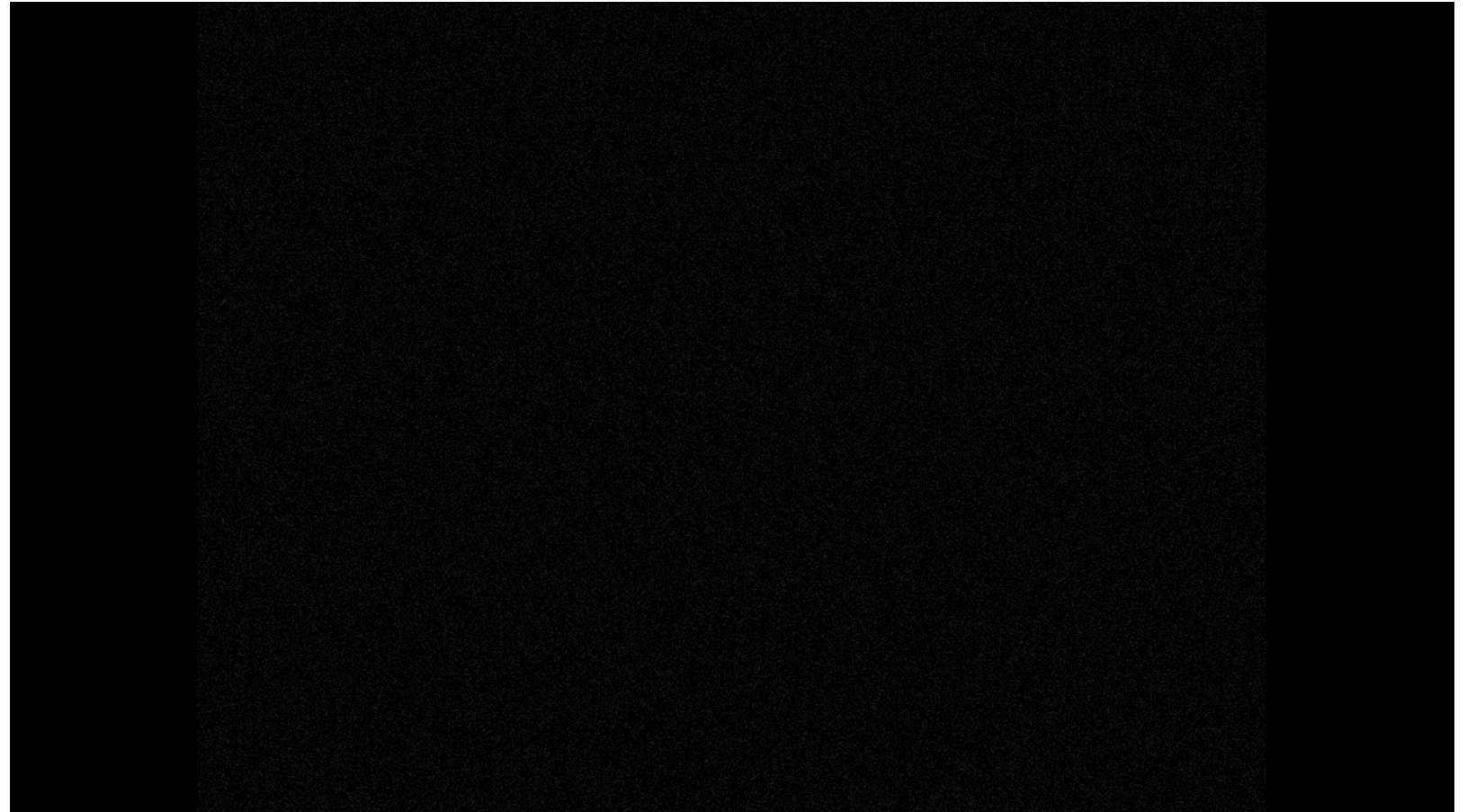
Maréchal de l'Armée Rouge,
Vice-commissaire à la Défense

Un témoignage vidéo du procès du parti industriel, 1930 (*Le Procès, de Serguei Loznitsa*)

Moscou 1930. Ils sont ingénieurs, scientifiques ou économistes, sur le banc des accusés d'un procès public retentissant. Huit cadres haut placés dans l'administration soviétique, soupçonnés d'avoir participé à une "*organisation contre-révolutionnaire*". Le Parti industriel aurait tenté de saboter l'économie en freinant l'essor industriel ou l'approvisionnement dans certaines villes. Son but : démontrer la faillite du pouvoir, et tenter de le renverser, par le soulèvement des masses et avec l'aide de soutiens étrangers, dont Raymond Poincaré. Un à un, les prévenus prennent la parole, reconnaissent leurs responsabilités. Leurs actes de contrition se doublent d'un appel à la clémence. Une session sans mauvaise surprise pour le juge Vychinski, sauf que...
...si le procès est vrai, l'histoire est fausse. Le Parti industriel n'a jamais existé et les accusés n'ont rien saboté. Ils sont pour leur malheur les jouets d'une purge stalinienne, orchestrée par la Guépéou, la police politique soviétique. Grâce aux extraordinaires images d'archives récupérées par le réalisateur ukrainien **Sergei Loznitsa**, c'est le cœur d'une terrifiante machine de simulacre et de propagande qui est ici révélé. Le procès, qui a duré plus d'une semaine, a été filmé de bout en bout. Sans commentaire, sans intervenant extérieur, le film nous le restitue au plus près, en condensé, faisant de chaque spectateur un témoin privilégié. Visages blêmes des accusés, voix chancelantes, moues marmoréennes du juge et longs plans sur le public (qui applaudit le jugement) procèdent d'une dramatisation glaçante. La justice comme un spectacle édifiant au service d'un pouvoir totalitaire. (critique sortie www.film-documentaire.fr en 2018)



http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/53837_1#



Du premier cercle...



Staline, Rykov, Kamenev et Zinoviev
en 1920 à Moscou



à
Orléans

Du premier cercle... à la disgrâce



Zinoviev, en 1936

Staline, Rykov, Kamenev et Zinoviev
en 1920 à Moscou



Le cas
N. Iejov

(après
1939)



Les agents de la répression

Dernier procès des purges staliniennes en 1938, dit "Procès des 21".

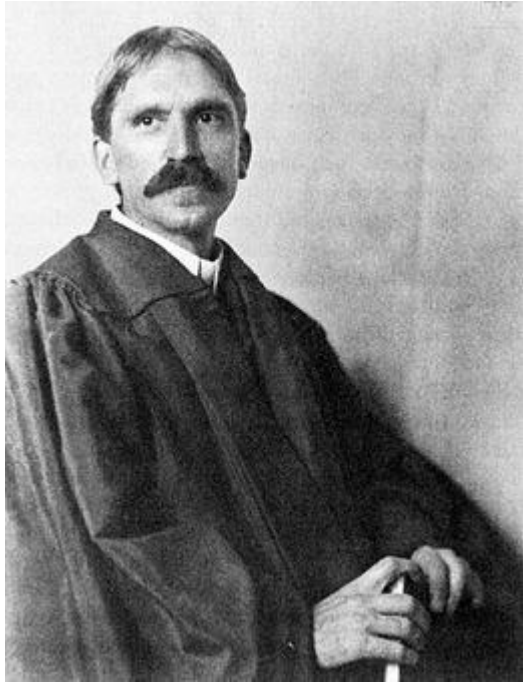
L'assistance est composée de quelques correspondants étrangers et surtout de 150 membres du NKVD (ex-Guepeou depuis 1934) chargés de « mettre l'ambiance ».

Le procureur général Vychinski, soigneusement désigné par Staline, est un ancien menchevik qui a retourné sa veste pour sauver sa vie.



Vychinski lisant l'acte d'accusation du procès *Centre antisoviétique trotskyste de réserve* en janvier 1937 (2^{ème} procès de Piatakov / Radek)

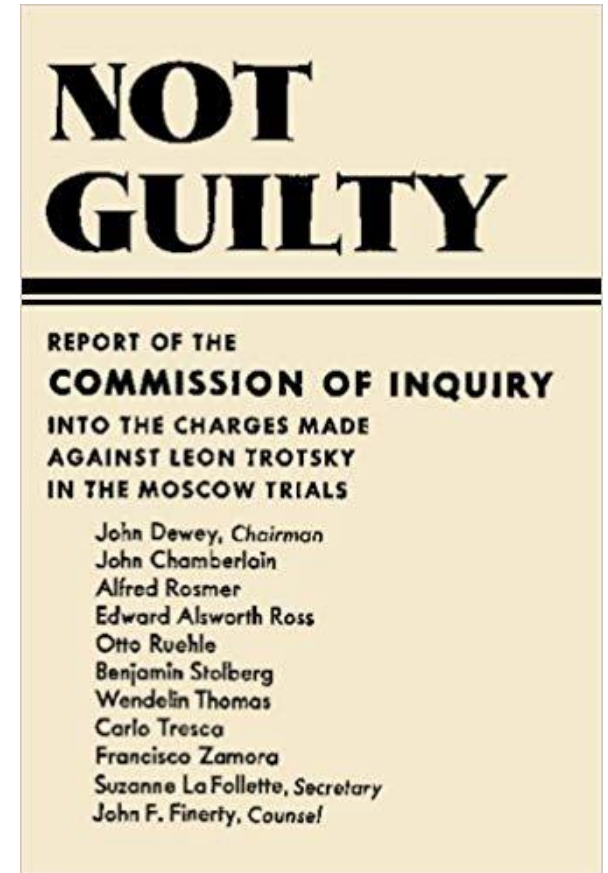
A l'étranger, un certain scepticisme : La commission Dewey aux Etats-Unis



John Dewey
(1859-1952)
Psychologue et
philosophe américain

Commission d'enquête sur les accusations
portées contre Léon Trotsky dans les procès
de Moscou, mars-septembre 1937

Indépendante de toute nomination
gouvernementale, de composition très
disparate, elle a réuni des personnalités de
gauche et d'extrême-gauche aussi diverses
que **d'anciens responsables politiques
allemands, des anarchistes, des
sociologues et des journalistes américains...**



Rapport de la commission
publié en septembre 1937

CONSIGNES ACTIVITÉ :

Mise en situation :

Une fois présentées les caractéristiques du régime soviétique sous Staline, l'enseignant pourra répartir les élèves en trois groupes (idéalement, séance à mener en demi-classe).

Ils incarnent des enquêteurs au service de la **Commission Dewey** à qui l'on confie un certain nombre de **documents confidentiels** qui viennent d'être fournis par un informateur situé à Moscou.

Le prof confie ensuite à chaque groupe l'analyse d'un **corpus de 5 à 7 documents** (lettres, rapports, extraits d'historiens, tableaux statistiques...) portant sur certains aspects des procès staliniens. Leur mission va consister à **produire une synthèse** écrite afin de nourrir les délibérations de la commission aux Etats-Unis.

Modalités proposées :

L'enseignant peut déposer les corpus de docs sur trois pages *Padlet* spécialement dédiées aux trois groupes. La consultation peut donc se faire en ligne en salle info/ à domicile. Les élèves déposeront ensuite leur synthèse à distance. Le travail sera mutualisé et les meilleures productions pourront être distribuées aux élèves ou restituées à l'oral en classe.

Exemple : https://padlet.com/philippe_couannault/um2ralvuair7



DOSSIER 1

- Comprendre
- Les conditions de vie en URSS dans les années 1930



DOSSIER 2

- Identifier
- Chefs d'accusation et groupes cibles



DOSSIER 3

- Mesurer
- Verdicts et ampleur de la répression

DOSSIER N°1

**Comprendre :
les conditions de vie en URSS
dans les années 1930**

DOSSIER N°1

À la fin des années 20, le Politburo stalinien lança l'URSS dans une industrialisation forcée. S'étant fixé pour objectif le monopole de l'exploitation des ressources du pays, il entreprit de démanteler par des mesures économiques et répressives le système de production et de commerce privés, en instaurant un système centralisé de planification étatique. L'approvisionnement de la population devait être assuré par le Commissariat du peuple au commerce qui reparaisait les biens de consommation dans le pays, sous le contrôle du Politburo et du Conseil des commissaires du peuple (SNK).

La désorganisation du secteur privé se répercuta sur la circulation des biens dans le pays et entraîna une crise du ravitaillement. Les premières cartes de rationnement apparurent dès 1928 à l'initiative de certaines autorités locales et s'étendirent rapidement à tout le pays. En 1931, le Politburo instaura pour l'Union Soviétique tout entière un système de rationnement des produits alimentaires et des produits de consommation courante, légalisant ainsi une situation qui existait de fait depuis quelques années.

L'étatisation de l'économie n'eut pas pour seules conséquences la crise du ravitaillement et la mise en place du système de rationnement. L'approvisionnement d'État fut aussi le facteur de l'apparition d'une nouvelle hiérarchie sociale. Cette hiérarchie sociale ne se constitua pas d'après un plan établi d'avance. Les décisions du Politburo étaient prises dans l'urgence de la crise, des pénuries, des priorités industrielles. Dans un contexte de crise et de disette, le Politburo n'était pas en mesure de satisfaire aux besoins de tous ; de façon pragmatique il donnait donc la priorité aux personnes et aux entreprises qu'il considérait comme étant les plus directement nécessaires à la réalisation de ses plans. Ainsi, le principe révolutionnaire « Qui ne travaille pas ne mange pas » s'était transformé en : « Qui ne travaille pas pour l'État ne mange pas ».

[La bureaucratie] personnifiait l'État et, de ce fait, s'auto-attribuait la meilleure part de l'approvisionnement. À l'autre bout de l'échelle hiérarchique (sans compter les détenus du Goulag) se trouvaient les populations rurales : ne participant pas directement à l'industrialisation du pays, elles ne bénéficiaient quasiment pas de l'approvisionnement d'État. [...]

En se fondant sur les chiffres, nous constatons que le menu quotidien d'un membre d'une famille ouvrière, en 1932-1933, était le suivant : un tiers de miche de pain noir, 2 ou 3 tranches de pain blanc, une assiette de céréales avec un peu d'huile, une assiette de soupe de légumes ou de poisson avec un minuscule morceau de poisson de 25 à 30 grammes, 2 ou 3 pommes de terre, 40 à 70 grammes de viande, un verre de lait tous les quatre jours (on gardait le lait pour les enfants), du thé extrêmement pâle, quelques morceaux de sucre, une poignée de sucreries de qualité médiocre. Voilà tout ce dont disposait un ouvrier, toutes sources d'approvisionnement confondues. [...]

La catégorie d'approvisionnement la plus privilégiée était constituée par les dirigeants de la Russie et de l'Union Soviétique. Cette catégorie comprenait le secrétaire général, les présidents et les vice-présidents, les commissaires du peuple et leurs adjoints qui appartenaient au Comité central du parti.[...] Cette élite s'approvisionnait dans des magasins gouvernementaux. Le ravitaillement gouvernemental spécial était par ailleurs destiné au corps diplomatique et aux vétérans de la révolution résidant à Moscou. [...]

« Approvisionnement d'État et stratification sociale en URSS pendant la période du rationnement, 1931-1935 »

Elena A. Osokina, Lydia Obolensky *Cahiers du Monde russe*, 39 (1-2), janvier-juin 1998, pp. 81-98

« La tâche essentielle du plan quinquennal consistait à transformer l'URSS de pays agraire et débile, (...) en un pays industriel et puissant, parfaitement libre et indépendant des caprices du capitalisme mondial (...) La tâche essentielle du plan quinquennal était de créer dans notre pays une industrie capable de ré-outiller et de réorganiser sur la base du socialisme, non seulement l'industrie dans son ensemble, mais aussi les transports, mais aussi l'agriculture (...) de faire passer la petite économie rurale morcelée sur la voie de la grande économie collectivisée (...) Nous avons créé ainsi une base économique pour la suppression des classes en URSS, pour la construction d'une société socialiste (...) »

J. Staline, Rapport au comité central (1933)

DOSSIER N°1

Lettre d'une ancienne noble, Evgenia Svinina, restée à Leningrad, à sa petite fille émigrée à Paris, 1932

« Moi, comme les autres, j'avais droit au petit morceau du pain, au coin... Maintenant moi, comme beaucoup d'autres, je suis privée de ce droit et on ne nous a pas donnés de cartes de pain ! Se fondant sur ce que nous sommes soit chômeurs, soit non-travailleurs, soit pire - des gens « anciens »... Je n'ai qu'un fauteuil, je n'ai pas même de chaise. Je l'ai vendue il y a longtemps et quand quelqu'un vient me voir, j'apporte un tabouret de la cuisine... Quand dans la nuit, à 11 heures, trois types sont venus chez moi, il a fallu me lever (je dormais déjà), ils ont inspecté tout et, en voyant deux livres de champignons secs suspendus au mur (je les ai suspendus à une autre place ensuite) et quatre kilos et demie d'oignon et ne trouvant rien d'autre, d'ailleurs ils ne pouvaient pas trouver quelque chose, parce que sauf deux petits paniers de pomme de terre de notre ration de 2- e catégorie, que je reçois tous les jours, je n'ai rien, et ce que vous m'avez envoyé dans un petit paquet - la farine et le riz que je garde pour plus tard... ainsi, en ne trouvant rien, ils ont écrit dans un acte d'accusation, que ma chambre regorge de choses et que les murs sont couverts de champignons secs et d'oignons, et donc (ma chambre fait moins de 10 mètres), je peux assez bien vivre par mes propres moyens sans recevoir de carte de pain, et aussi, qu'il faut me faire déménager dans une chambre pire car je suis non-travailleuse, un « individu ancien ». Où se trouve cette chambre pire, dans une mansarde ou dans le sous-sol, je ne sais pas... »

Source : *Vie quotidienne en Union soviétique* ZAKHAROVA Larissa (maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales - Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre européen)

https://edu.ge.ch/co/sites/default/files/atoms/files/la_vie_quotidienne_en_urss_presentation_.pdf

Le régime s'est davantage occupé de « dépasser le capitalisme » en construisant des centrales électriques et des usines géantes que du bien-être du pauvre peuple. Depuis l'exode rural, chaque habitant de Moscou ne dispose plus, en moyenne, que de 4,2 m² pour se loger. Certes, en centre-ville, les appartements ont désormais l'eau courante, l'électricité et le gaz, mais ils sont collectifs, chaque famille étant cantonnée dans une seule pièce et partageant avec d'autres les toilettes, la douche et la cuisine, souvent réduite à un réchaud à pétrole dans le couloir. Certaines pièces sont parfois occupées par plusieurs familles. Les journaux publient souvent des annonces : « Je cherche un angle », c'est-à-dire un coin dans une chambre commune. Ceux qui ne disposent pas d'un lit étendent sur le plancher leurs vêtements d'hiver. Faute d'armoires, on range la vaisselle et les vêtements dans de grandes malles. L'armoire à glace est un luxe inconnu¹.

La plupart des célibataires couchent en banlieue, à vingt ou vingt-cinq par salle, dans de grandes baraques en bois. Maigre compensation, le régime offre aux mal-logés les cinémas éclairés au néon, les grands parcs publics, les spectacles et les défilés sur la place Rouge. La vie de famille recule au profit de la vie collective.

Le consommateur prend la queue sans savoir ce qu'il va trouver. Les boutiques manquent des produits les plus nécessaires et de tailles normales et, après des heures de patience, il ne reste en général que des chaussures trop grandes ou trop petites. En revanche, les apparatchiks ont accès à des magasins réservés où ils trouvent de tout sans attente. Certains vivent dans de superbes datchas et ont de belles voitures, des américaines. L'automobile, à laquelle seuls ont accès des fonctionnaires privilégiés, symbolise l'inégalité.

L'été 1936, l'URSS a connu une très mauvaise récolte et, devant les commerces d'alimentation, il se forme des queues interminables où l'on apporte sa couverture et parfois sa chaise.

1. M. Yvon, *Ce qu'est devenue la révolution russe*, Spartacus, Paris, Librairie du Travail, 1936.

Source : Alain FREREJEAN
Les procès staliniens, Nouveau Monde,
2017, p 105

Alexis Sokolov se souvient : « J'avais 13 ans. Mes parents m'ont envoyé prendre la queue à 3 heures du matin devant une boulangerie. J'étais le vingtième ou le trentième de la file. J'ai dû attendre cinq ou six heures dans la rue par un froid glacial en grelottant. Tout cela pour rentrer à la maison avec même pas une miche de pain de 1 kilo. Pareil pour mes camarades¹. »

C'est pire encore à la campagne. Après avoir livré à l'État les quotas imposés de céréales, les kolkhoziens n'ont plus assez pour leur consommation et même pour les semailles. Faute de nourriture pour le bétail, ils préfèrent l'abattre et le manger. On assiste à un nouveau flux migratoire vers les villes. Les gens campent dans les gares, mangent les chiens et les chats.

Le rythme infernal de l'industrialisation pendant le premier plan quinquennal fait plus de mal que de bien. Le stakhanovisme aussi. En 1935, voyant les mines manquer de marteaux piqueurs pneumatiques, un ouvrier mineur, Alexei Stakhanov, en a optimisé la productivité en les utilisant vingt-quatre heures sur vingt-quatre². Pour cela, on a divisé le travail, spécialisé les uns dans l'abattage, les autres dans le boisage, et réalisé une production record. De même, Smetanine, ouvrier d'une usine de chaussures, a réussi à produire 1 400 paires par jour. Le régime a alors prétendu faire du record un standard, de l'exception faire la règle, et a abouti à des cadences infernales, cause d'accidents, notamment d'explosions dans les galeries de mines. De plus, les machines importées tombent souvent en panne vu le manque de formation des ouvriers arrivés depuis peu de la campagne.

Par ailleurs, le trafic ferroviaire a augmenté considérablement sans tenir compte de la vétusté des voies et du matériel. Cela a provoqué quarante accidents de chemins de fer en deux ans, de fin 1934 à fin 1936. Le plus grave, le 27 octobre 1935, a causé la mort de quatre-vingt-dix-sept soldats.

1. Karl Schlögel, *Moscow, 1937, op. cit.*, p. 321.

2. On prétend qu'Alexei Stakhanov aurait réussi le 31 août 1935 à abattre dans la journée quatorze fois plus de charbon qu'imposé par la norme.

Source : Alain FREREJEAN
Ibid. p 106

Tout cela mécontente le peuple. Les agents du NKVD chargés d'ouvrir le courrier notent un accroissement de lettres critiquant le régime, comme celle-ci :

On protège les ouvriers et les employés, mais on tue les paysans... Si la guerre éclate, je serai le premier à me battre contre le gouvernement... Le tsar Nicolas était peut-être stupide, mais au moins on avait du pain blanc à un prix raisonnable; pas besoin alors de faire la queue et on en avait à volonté... Tôt ou tard, on tuera Staline, il a mis trop de monde contre lui... Il nous fait mourir de faim, il nous prend pour des serfs... Ce n'est pas mieux qu'autrefois, quand on travaillait pour les gros propriétaires... Le kolkhozien ne sait pas pour qui il travaille et il n'a pas le droit d'avoir du pain¹.

Rentré en URSS après quatre ans de mission à l'étranger, un académicien note dans son journal intime, soigneusement caché : « pour acheter du beurre, il faut une ordonnance de médecin² ». Et voici ce qu'André Gide lit dans la *Pravda* et les *Izvestia* au cours de l'automne 1936 :

Sur deux millions de cahiers fournis aux écoliers de Moscou par la papeterie Héros du Travail, 99 % sont inutilisables³. À Rostov, on a dû jeter huit millions de cahiers⁴. Sur une table de multiplication figurant sur la couverture de cahiers d'écoliers, on apprend que $8 \times 3 = 18$; $7 \times 6 = 72$; $8 \times 6 = 78$; $5 \times 9 = 43$ ⁵. Sur 2 345 chaises fournies par un atelier de fabrication de meubles, 1 300 sont inutilisables⁶. Selon un chirurgien

1. Elena Osokina, *Our Daily Bread: Socialist Distribution and the Art of Survival in Stalin's Russia*, New York, Armonk, 2001, p. 145.

2. Jean-Jacques Marie, *Beria, op. cit.*, p. 118.

3. *Izvestia*, 4 novembre 1936.

4. *Pravda*, 12 décembre 1936.

5. *Pravda*, 17 septembre, 1936.

6. *Pravda*, 23 septembre 1936.

Source : Alain FREREJEAN
Ibid. p 137

DOSSIER N°2

**Identifier : chefs d'accusation et
groupes cibles**

DOSSIER N°2

Vychinsky commença par exposer les « bases théoriques » du procès : « *Il y a trois ans, le camarade Staline a prévu la résistance inévitable des éléments hostiles à la cause du socialisme. Il a également prévu la possibilité d'un réveil des groupes trotskystes rendus fous et ivres de rage par le triomphe de la politique du Comité central du PCUS. Ce procès a démontré pleinement la grande sagesse de ses prévisions.* » Après une violente attaque contre Trotsky, Vychinski fit l'historique des multiples reniements, abjurations et promesses non tenues de Zinoviev, Kamenev et des principaux accusés. Il condamna sévèrement ces « *chiens enragés du capitalisme qui ont essayé d'arracher, l'un après l'autre, les éléments les meilleurs de notre terre soviétique* », « *... les vils aventuriers qui ont tenté de piétiner avec leurs sales pieds les fleurs les plus parfumées de notre jardin socia-*

liste... ces menteurs et ces histrions, ces pygmées misérables, ces roquets et ces toutous se ruant sur l'éléphant... » Il termina son réquisitoire en affirmant : « *Une fin triste, infâme, attend ces gens qui étaient jadis dans nos rangs, mais ne se distinguèrent jamais, ni par leur fermeté ni par leur dévouement à la cause du socialisme. Nous avons devant nous des criminels dangereux, invétérés, cruels, impitoyables à l'égard de notre peuple, de nos idéaux, de nos dirigeants, des travailleurs du monde entier. On ne peut épargner l'ennemi perfide. Le peuple entier se dresse, frémit, s'indigne. Moi, en tant que représentant de l'accusation d'État, je joins ma voix à ce grondement de millions de voix, à l'indignation des hommes soviétiques et des travailleurs du monde entier, ma voix indignée d'accusateur d'État. J'exige que ces chiens enragés soient fusillés, tous, sans exception ! »*

Après le réquisitoire de Vychinski, les accusés prirent tour à tour la parole pour la dernière fois. Chacun s'accabla, se traitant de « *monstre humain* », d'« *assassin fasciste* », de « *traître* », de « *débris contre-révolutionnaire* », indigne de pitié, ne méritant que la mort. Kamenev termina son intervention par un message adressé à ses deux enfants : « *Quel que soit le verdict, je le considère d'avance comme juste. Ne regardez pas en arrière. Continuez votre route. À l'instar du peuple soviétique, suivez Staline !* » Zinoviev « *expliqua* » longuement son glissement progressif du bolchevisme au fascisme et conclut : « *Mon bolchevisme défaillant se transforma en antibolchevisme, et, par l'intermédiaire du trotskysme, j'en vins au fascisme. Le trotskysme est une forme de fascisme et le zinoviévisme est aussi une forme de trotskysme.* »⁵



Andreï Vychinski

Source : Nicolas WERTH
Les procès de Moscou, Complexe, 1987 (2006),
p 20



Andreï Vychinski

dans une péroraison destinée à susciter l'indignation et la colère des foules : « *Ils font sauter les mines, ils inondent les ateliers, ils font dérailler les trains, ils mutilent et tuent par centaines les meilleurs des nôtres, les fils de notre patrie. De Gorlovka, deux cents ouvriers du combinat d'engrais azotés m'ont communiqué, par l'intermédiaire de la Pravda, les noms des meilleurs stakhanovistes de cette usine tués de la main traîtresse de diversionnistes. Voici la liste des victimes : Lounev, stakhanoviste, né en 1902, Voudine, ingénieur, né en 1913, Kourdine, membre du Komsomol, stakhanoviste, 23 ans... Maximenko, un stakhanoviste dont le rendement était de 125 à 150 %. Nemikhine, l'un des meilleurs travailleurs du groupe de choc, sacrifia son congé de dix jours pour descendre dans le puits Tsentral'naya, où quelqu'un l'attendait pour le tuer... Je ne me dresse pas seul ici. Les victimes ont beau être dans leur cercueil, je les sens à mes côtés, vous désignant, vous, accusés, de leurs bras mutilés qui tomberont en poussière dans la tombe où vous les avez précipités. Je ne suis pas seul à vous accuser : notre peuple tout entier se joint à moi ! J'accuse ces odieux criminels qui ne méritent qu'un seul châtimement, la mort ! »¹⁵*

Après le réquisitoire, les accusés prirent, à tour de rôle, la parole pour leur « ultime déclaration ». Tous s'accusèrent une fois de plus des pires crimes qui leur étaient reprochés – l'ultime déclaration étant en fait l'occasion d'une ultime capitulation, de l'abandon définitif des positions politiques que chacun des principaux accusés avait défendues à tel ou tel moment. Certains – Drobnis, Mouralov, Bogouslavski, Sokolnikov – tentèrent d'atténuer leur faute en rappelant leurs prestigieux états de service révolutionnaires ou leurs origines prolétariennes. Il revint à Radek, dans une longue déclaration, de tirer une des leçons principales de ce procès, qui avait consacré, expliqua-t-il, « la

défaite absolue et totale » de tous ceux qui s'opposaient, d'une manière ou d'une autre, aux directives du camarade Staline : « *Il y a dans le pays des demi-trotskyistes, des quarts de trotskyistes, des huitièmes de trotskyistes, des gens qui nous ont aidés, ignorant l'existence de l'organisation terroriste, ayant de la sympathie pour nous, et qui, par libéralisme ou par esprit frondeur à l'égard du Parti, nous ont aidés... À tous ces éléments, devant le Tribunal, et au moment du règlement des comptes, nous disons : celui qui sent dans ses rapports avec le Parti la moindre fêlure dans sa conscience, doit savoir que demain il peut devenir un fauteur de diversions, un traître, s'il ne s'applique pas à réparer cette fêlure par une sincérité totale devant le Parti... »¹⁶*

Source : Nicolas WERTH
Ibid, p 31-32



Andreï Vychinski

Source : Nicolas WERTH
Ibid, p 42-43

A la suite de ces aveux sensationnels, Vychinski entama son réquisitoire, qui dura toute la matinée du 11 mars. Il souligna d'abord « *l'importance historique exceptionnelle* » de cette affaire, « *qui réside dans le fait qu'au cours de ce procès, il a été établi, démontré et prouvé avec une minutie et une exactitude exceptionnelles, que les droitiers, trotskystes, socialistes-révolutionnaires, bourgeois, nationalistes et leurs pareils ne sont qu'une bande d'assassins, d'espions, de terroristes et de saboteurs sans idéal ni principes* ». Reprenant un à un les crimes de chaque accusé, Vychinski stigmatisa longuement « *ce tas puant de fumier humain..., cette bande de criminels félons, et non seulement de criminels félons, mais de criminels qui se sont vendus aux services secrets ennemis, des criminels que les félons ordinaires eux-mêmes traitent comme les plus viles, les plus infâmes, les plus méprisables et les plus dépravées de toutes les créatures dépravées...* » Il fit retomber sur les accusés toutes les difficultés économiques de l'URSS : « *Dans notre grand pays, riche en ressources de toutes sortes, il ne pouvait et il ne peut arriver qu'un produit vienne à manquer. Aussi la tâche de toute cette organisation de sabotage consistait-elle à provoquer le manque des produits existant chez nous en abondance... Il est clair maintenant pourquoi nous avons des à-coups, ici et là, pourquoi, malgré l'abondance des produits, nous manquons soudain tantôt d'un produit, tantôt d'un autre. La faute en incombe précisément à ces traîtres... qui tendaient non seulement à saper la capacité de défense et la puissance économique de notre pays, mais encore à provoquer le mécontentement et l'irritation dans*

les masses les plus profondes de la population, à l'aide de moyens difficiles à démasquer. »

Vychinski conclut son réquisitoire en réclamant la peine de mort pour tous les accusés, à l'exception de Bessonov et de Rakovski. « *Notre peuple exige une seule chose : que ces maudits reptiles soient écrasés, que ces chiens galeux soient abattus ! Les temps passeront, les herbes folles et les chardons envahiront les tombes des traîtres exécrés... Sur la voie, débarrassée de la dernière souillure et de la dernière abjection du passé, nous tous, notre peuple, guidés par notre bien-aimé chef et guide, le grand Staline, nous continuons à aller de l'avant, toujours de l'avant, vers le communisme !* »²⁴

Après le réquisitoire, les accusés prirent la parole pour leur ultime discours. Comme au cours des précédents procès, la plupart des inculpés rappelèrent, pour leur défense, leurs glorieux états de service dans le Parti. Bessonov fit valoir qu'il était loyalement revenu de l'étranger, bien que se sachant suspect. Krestinsky rappela ses activités dans les organisations clandestines bolcheviques avant la révolution ; Rosengoltz évoqua son enfance, marquée déjà par de précoces lectures de livres révolutionnaires interdits. Les médecins se défendirent en faisant état des menaces de Iagoda. Évoquant son entretien avec l'ancien chef du NKVD, le P^r Levine rapporta les termes du chantage dont il avait été le jouet, ce qui en disait long sur l'omnipotence de la police politique et laissait entrevoir, du même coup, le mécanisme des aveux :

« *Il (Iagoda, N. W.) dit : "N'oubliez pas que vous ne pouvez pas ne pas m'obéir. Vous ne m'échapperez pas. Du moment que je vous ai fait confiance dans cette question, du moment qu'on vous fait confiance dans cette affaire, vous devez l'apprécier et vous devez vous exécuter. Vous ne pourrez le raconter à personne. Personne ne vous*

Les ultimes déclarations des accusés ne devaient cependant pas provoquer d'incident majeur : en effet, tous, sans exception, se reconnurent coupables. Et si certains, tels Lagoda, Rykov ou Boukharine nièrent leur responsabilité directe sur tel ou tel point précis, cette attitude ne pouvait, en fin de compte, que servir l'accusation, lui permettant de couper court aux rumeurs propagées par des observateurs sceptiques qui s'étonnaient déjà de la trop parfaite complaisance des accusés tout au long des débats. Le discours de Boukharine, dans la logique de la ligne de défense qu'il avait suivie au cours du procès, fut incontestablement le plus remarquable. Encore une fois, Boukharine endossa la responsabilité « à la fois sur le plan politique et sur le plan légal » de « l'orientation défaitiste et des activités de sabotage du Bloc ». Il admit avoir été un conspirateur contre-révolutionnaire, un ennemi du socialisme. Il ironisa sur les commentateurs occidentaux qui expliquaient ses confessions par les ressorts mystérieux de « l'âme slave ». Il se reconnut coupable de trahison et d'activités subversives. En même temps qu'il s'accusait, il démontrait, dans un discours dont chaque terme avait été soigneusement pesé, toute l'ineptie des accusations portées contre lui. Selon l'accusation, le « Bloc » aurait été constitué en 1928, longtemps avant l'accession d'Hitler au pouvoir. « Comment, dans ces conditions, expliqua Boukharine, peut-on affirmer que le Bloc fut organisé sur les instructions des services secrets fascistes ? » L'accusation d'espionnage ? Elle

ne reposait que sur les témoignages de deux agents provocateurs, dont il ignorait jusqu'à l'existence avant d'avoir lu l'acte d'accusation. Après avoir contesté ainsi, sans s'y attarder, plusieurs points capitaux, mais toujours partiels, de l'accusation, Boukharine lança enfin, toujours incidemment, cette remarque percutante, qui, à elle seule, balayait toute l'argumentation de Vychinski : « *l'aveu des accusés est un principe juridique moyenâgeux* ».

Les ouvriers qui refusent la course à la productivité ne sont plus des prolétaires mais des saboteurs. De même, les paysans opposés à la collectivisation ne peuvent être que des exploités, des koulaks. La théorie du sabotage perpétré par des « ennemis du peuple » permet d'expliquer à la population le fossé considérable entre les promesses et les réalisations, les discours et les faits. Si, au pays de l'abondance, on meurt encore de faim, c'est à cause des « ennemis du peuple ».

Dans ces conditions, Staline veut des boucs émissaires. Tout, les queues dans la rue, la pénurie endémique de pain, de sucre ou de tabac, les épidémies qui frappent le bétail ou les chevaux, le chaos dans les récoltes ou le transport, les erreurs de planification, doit être la faute de saboteurs. De trotskistes, comme par hasard. Si un champignon pousse dans le foin humide et tue des centaines de chevaux, ce doivent être des vétérinaires payés par les Allemands pour détruire la cavalerie russe. Tout ce qui ne va pas, les difficultés, les erreurs, les pannes, les désordres inhérents à l'économie dirigée, qui aboutissent à livrer en été des denrées prévues pour l'hiver, ou vice versa, est imputé à des actes délibérés d'ennemis du peuple. Les accidents à des sabotages. Derrière chaque incident, il faut chercher l'intention. Derrière le mécontentement, la menace de l'étranger. Épuisé par les problèmes de la vie quotidienne, le peuple gobera tout.

Source : Alain FREREJEAN
Les procès staliniens,
Nouveau Monde, 2017,
p 108

DOSSIER N°3

**Mesurer : verdicts et ampleur
de la répression**

DOSSIER N°3

Le 23 août, à 23 heures, la Cour se retira. A 2h30 du matin, le président lut le verdict : les accusés étaient reconnus coupables sur tous les points/ Ils étaient tous condamnés mort [et fusillés].

Issue du premier procès de Moscou,
24 août 1936

Le verdict fut prononcé le 30 janvier, à trois heures du matin. Tous les accusés étaient condamnés à la peine capitale, sauf Stroïlov, qui n'eut que huit ans de prison, Radek et Sokolnikov, qui « *n'ayant pas participé directement à l'organisation et à l'exécution des différents crimes* » furent condamnés, avec Arnold, à dix ans de détention. Tous les condamnés à mort furent exécutés dans les vingt-quatre heures qui suivirent le verdict.

Issue du second procès de Moscou,
30 janvier 1937

Le verdict fut rendu quelques heures plus tard, dans la nuit du 12 au 13 mars. Tous les accusés, déclarés coupables sur tous les points, étaient condamnés à mort à l'exception de Pletnev, Rakovski et Bessonov, respectivement condamnés à vingt-cinq, vingt et quinze ans de réclusion. Le verdict de la Cour fut accueilli, titra la *Pravda* du 13 mars, par de nombreuses manifestations de joie populaire. Depuis deux semaines d'ailleurs, les colonnes de tous les journaux soviétiques n'avaient pas désempilé de comptes rendus de réunions, d'assemblées, de meetings de travailleurs qui réclamaient unanimement la peine de mort pour « *cette maudite bande d'assassins et d'espions* ». Reprenant ces « *légitimes revendications populaires* », un éditorial de la *Pravda* expliquait « *qu'en exterminant sans pitié cette bande d'espions, de provocateurs, de saboteurs, de diversionnistes, notre patrie soviétique avancera encore plus rapidement sur la grande voie tracée par le camarade Staline, la culture socialiste s'épanouira en une floraison encore plus riche et la vie du peuple soviétique deviendra encore plus joyeuse* »²⁶.

Issue du troisième procès
de Moscou,
12 mars 1938

DOSSIER N°3

Je demande que personne ne lise cette lettre sans l'autorisation de I. V. Staline.

À I. V. Staline

Iosif Vissarionovitch !

Je t'écris cette lettre qui est, sans doute, ma dernière lettre. Je te demande la permission de l'écrire, bien que je sois en état d'arrestation, sans formalités, d'autant plus que cette lettre, je l'écris pour toi seul, et l'existence ou la non-existence de cette lettre dépend de toi seul...

Aujourd'hui se tourne la dernière page de mon drame, et, peut-être, de ma vie. J'ai longtemps hésité avant d'écrire j'en tremble d'émotion, des milliers de sentiments me submergent et je me contrôle avec grand'peine. Mais c'est précisément parce que je suis au bord du précipice, que je veux t'écrire cette lettre d'adieu, pendant qu'il est encore temps, tant que je suis capable d'écrire, tant que mes yeux sont encore ouverts, tant que mon cerveau fonctionne. [...]

Au Plenum, j'ai dit la vérité, toute la vérité, mais personne ne m'a cru. Et maintenant, je te répète cette vérité absolue : tout au cours des dernières années, j'ai suivi honnêtement et sincèrement la ligne du Parti et j'ai appris, avec mon esprit, à te respecter et t'aimer. Je n'avais pas d'autre « solution » que de confirmer les accusations et les témoignages des autres et les développer : autrement, on aurait pu penser que je « ne jetais pas les armes » [...]



J'ai mûri, je comprends que les grands plans, les grandes idées, les grands intérêts sont plus importants que tout, que ce serait mesquin de mettre la question de ma misérable personne sur le même plan que ces intérêts d'importance mondiale et historique, qui reposent avant tout sur tes épaules [...]

Je n'ai pas une once de ressentiment. Je ne suis pas un chrétien. Certes, j'ai mes étrangetés. Je considère que je dois expier pour ces années durant lesquelles j'ai réellement mené un combat d'opposition contre la Ligne du Parti [...]

Si jamais ma vie était épargnée, j'aimerais (mais il faudrait que j'en parle avec ma femme) être exilé en Amérique pour X années. Arguments pour : je ferais campagne sur les procès, je mènerais une lutte à mort contre Trotsky, je ramènerais à nous de larges couches de l'intelligentsia, je serais pratiquement l'anti-Trotsky et je mènerais toute l'affaire avec un formidable enthousiasme. Vous pourriez envoyer avec moi un tchékiste expérimenté, et, comme garantie supplémentaire, vous pourriez garder en URSS ma femme en otage pour six mois, le temps que je démontre, dans les faits, comment je casse la gueule à Trotsky et C°, etc. Si tu as ne serait-ce qu'un atome de doute concernant cette variante, exile-moi même pour 25 ans à Petchora ou à la Kolyma, dans un camp. [...]

Je me prépare intérieurement à quitter cette vie, et je ne ressens, envers vous tous, envers le Parti, envers notre Cause, rien d'autre qu'un sentiment d'immense amour sans bornes. Je ferai tout ce qui humainement possible et impossible. Je t'ai écrit sur tout. Sur tout j'ai mis les points sur les i. Je l'ai fait à l'avance, car je ne sais pas dans quel état je serai demain, après-demain, etc.

Alors que maintenant, la tête lourde et les larmes aux yeux, je suis encore capable d'écrire. Ma conscience est pure devant toi, Koba. Je te demande une dernière fois pardon (un pardon spirituel). Je te serre dans mes bras, en pensée. Adieu pour les siècles des siècles et ne garde pas rancune au malheureux que je suis.

Nikolaï Boukharine
10 décembre 1937

Central Committee elected by the 7th Congress of the Russian Communist Party (Bolsheviks)
1918

Membres historiques du
comité central en poste
lors du VII^{ème} Congrès
bolchevik de 1918

(en rouge, ceux qui ont
été exécutés lors des
grandes purges)



F. A. Sergeev (Artyom)
1883-1921



N. I. Bukharin
1888-1938
Purged (Shot)



M. F. Vladimirsky
1874-1951



F. E. Dzerzhinsky
1877-1926



G. Ye. Zinoviev
1883-1936
Purged (Shot)



N. N. Krestinsky
1883-1938
Purged (Shot)



M. M. Lashevich
1884-1928



V. I. Lenin
1870-1924



Ya. M. Sverdlov
1885-1919



I. T. Smilga
1892-1938
Purged (Shot)



G. Ya. Sokolnikov
1888-1939
Purged (Shot)



I. V. Stalin
1878-1953



Ye. D. Stasova
1873-1966



L. D. Trotsky
1879-1940
Purged (Assassinated)



V. V. Shmidt
1886-1938
Purged (Shot)



Ya. A. Berzin
1881-1938
Purged (Shot)



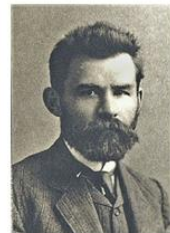
A. A. Ioffe
1883-1927



A. S. Kiselyov
1879-1937
Purged (Shot)



G. I. Oppokov/Lomov
1888-1938
Purged (Shot)



G. I. Petrovsky
1878-1958



P. I. Stuchka
1865-1932



M. S. Uritsky
1873-1918



A. G. Shlyapnikov
1885-1937
Purged (Shot)

DOSSIER N°3

« À Kaganovitch, Molotov, *La Pravda* dans ses articles sur le procès des zinoviévistes et des trotskistes a échoué avec éclat. *La Pravda* n'a pas fait un seul article expliquant de manière marxiste le processus d'abaissement de ces salauds, leur visage sociopolitique, leur véritable plate-forme. Elle a tout ramené à une question personnelle, au fait qu'il y a des méchants qui veulent prendre le pouvoir et des gentils au pouvoir, et a nourri le public de ce fatras puéril. Il faut dire dans les articles que la lutte contre Staline, Vorochilov, Molotov, Jdanov, Kossior et autres est une lutte contre les soviets, une lutte contre la collectivisation, contre l'industrialisation, une lutte, par voie de conséquence, pour la restauration du capitalisme dans les villes et dans les campagnes de l'URSS. Car Staline et les autres dirigeants ne sont pas des personnes isolées, mais l'incarnation de toutes les victoires du socialisme en URSS, l'incarnation de la collectivisation, de l'industrialisation, de l'essor de la culture en URSS, par voie de conséquence, l'incarnation des efforts des ouvriers, des paysans et de l'intelligentsia laborieuse pour l'anéantissement du capitalisme et le triomphe du socialisme. Il aurait fallu dire que celui qui a mené la lutte contre les dirigeants du Parti et du gouvernement de l'URSS, celui-là est pour l'anéantissement du socialisme et la restauration du capitalisme. Il aurait fallu dire que les discussions sur l'absence de plate-forme chez les zinoviévistes et les trotskistes, c'est un mensonge de la part de ces salauds et une illusion chez nos camarades. Ces salauds avaient bien une plate-forme. [...]. Il aurait fallu dire, enfin, que l'abaissement de ces salauds jusqu'à l'état de gardes-blancs et de fascistes découle logiquement de leurs péchés d'oppositionalistes dans le passé.[...].

Voilà dans quel esprit et dans quelle direction il aurait fallu mener la propagande dans la presse. Malheureusement tout ceci a été raté. . »



Staline,
6 septembre 1936

Tableau n° 2 : Bilan des « opérations nationales »
au 10 septembre 1938

« Opération nationale »	Condamnés dont	à la peine de mort	à 10 ans de camp	transférés à une autre juridiction
Polonais	106 726	84 471	19 078	3 177
Allemands	31 853	24 858	5 750	1 245
« Harbi-niens »	30 938	19 312	10 669	957
Lettons	17 581	13 944	2 741	896
Grecs	11 253	9 450	1 553	250
Roumains	6 290	4 021	2 077	192
Finlandais	5 880	5 224	423	233
Estoniens	5 590	4 672	625	293
Iraniens	2 180	908	1 154	118
Afghans	691	99	400	192
Autres	9 064	5 781	2 494	789
Total	228 046	172 740	46 964	8 342

Dans le cadre de ces opérations nationales n'étaient pas visés exclusivement des citoyens soviétiques d'origine (de « nationalité ») polonaise, allemande, lettone, finlandaise, grecque, etc. Étaient visés tous les citoyens soviétiques qui avaient (ou avaient eu) un lien, aussi ténu fût-il, professionnel, familial, ou tout simplement géographique (les habitants des régions frontalières étaient tout particulière-

Source : Nicolas WERTH
La terreur et le désarroi,
Staline et son système,
coll. Tempus, Perrin, 2007, p 466

DOSSIER N°3



Tableau n° 3 : Condamnations prononcées par les juridictions d'exception de la police politique de 1921 à 1953

Année	Condamnés	dont à la peine de mort	à une peine de camp	à l'exil	à une autre peine (travaux correctifs)
1921	35 829	9 701	21 724	1 817	2 587
1922	6 003	1 962	2 656	166	1 219
1923	4 794	414	2 336	2 044	
1924	12 425	2 550	4 151	5 724	
1925	15 995	2 433	6 851	6 274	437
1926	17 804	990	7 547	8 571	696
1927	26 036	2 363	12 267	11 235	171
1928	33 757	869	16 211	15 640	1 037
1929	56 220	2 109	25 853	24 517	3 741
1930	208 069	20 201	114 443	58 816	14 609
1931	180 696	10 651	105 683	63 269	1 093
1932	141 919	2 728	73 946	36 017	29 228
1933	239 664	2 154	138 903	54 262	44 345
1934	78 999	2 056	59 451	5 994	11 498
1935	267 076	1 229	185 846	33 601	46 400
1936	274 670	1 118	219 418	23 719	30 415
1937	790 665	353 074	429 311	1 366	6 914
1938	554 258	328 618	205 509	16 842	3 289
1939	63 889	2 552	54 666	3 783	2 888
1940	71 806	1 649	65 727	2 142	2 288

Source : Nicolas WERTH
Ibid, p 472

1941	75 411	8 001	65 000	1 200	1 210
1942	124 406	23 278	88 809	7 070	5 249
1943	78 441	3 579	68 887	4 787	1 188
1944	75 109	3029	70 610	649	821
1945	123 248	4 252	116 681	1 647	668
1946	123 294	2 896	117 943	1 498	957
1947	78 810	1 105	76 581	666	458
1948	73 269	-	72 552	419	298
1949	75 125	-	64 509	10 316	300
1950	60 641	475	54 466	5 225	475
1951	54 775	1 609	49 142	3 425	599
1952	28 800	1 612	25 824	773	591
1953	8 403	198	7 894	38	273
Total	4 060 306	799 455	2 631 397*	413 512	215 942

* Pour les peines de camp infligées par une juridiction d'exception de la police politique, la répartition de ces peines n'est indiquée que pour les années 1937-1938, et 1939-1953.

Au cours des années 1937-1938, 98,5 % des peines de camp infligées (soit 626 534 sur 634 820) étaient de 10 ans de camp.

Pour les années 1939-1953, la répartition des peines de camp infligées est la suivante : sur un total de 999 291 condamnations, 10 171 (1 %) à une peine inférieure à 2 ans ; 176 813 (17,7 %) à une peine de 3 à 5 ans ; 553 771 (55,4 %) à une peine de 6 à 10 ans ; 24 627 (2,5 %) à une peine de 11 à 24 ans ; 233 909 (23,4 %) à une peine de 25 ans. Les peines de 25 ans commencèrent à être appliquées à une grande échelle à partir de 1944, en particulier pour tous les collaborateurs, réels et présumés, les « nationalistes » (notamment ukrainiens et baltes) et autres « partisans » et « bandits » s'opposant au régime.

Pistes de lecture supplémentaire, pour varier les plaisirs...



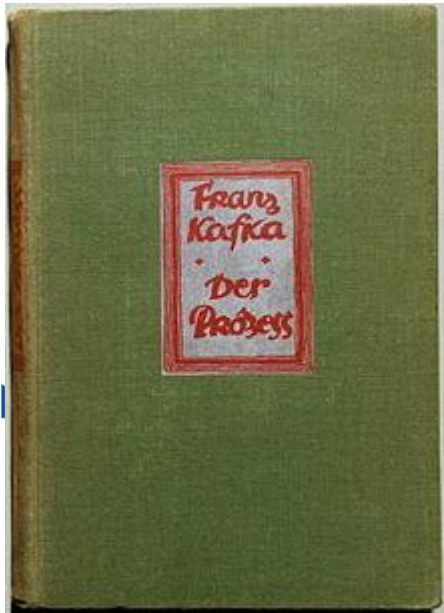
Kafka

Le Procès

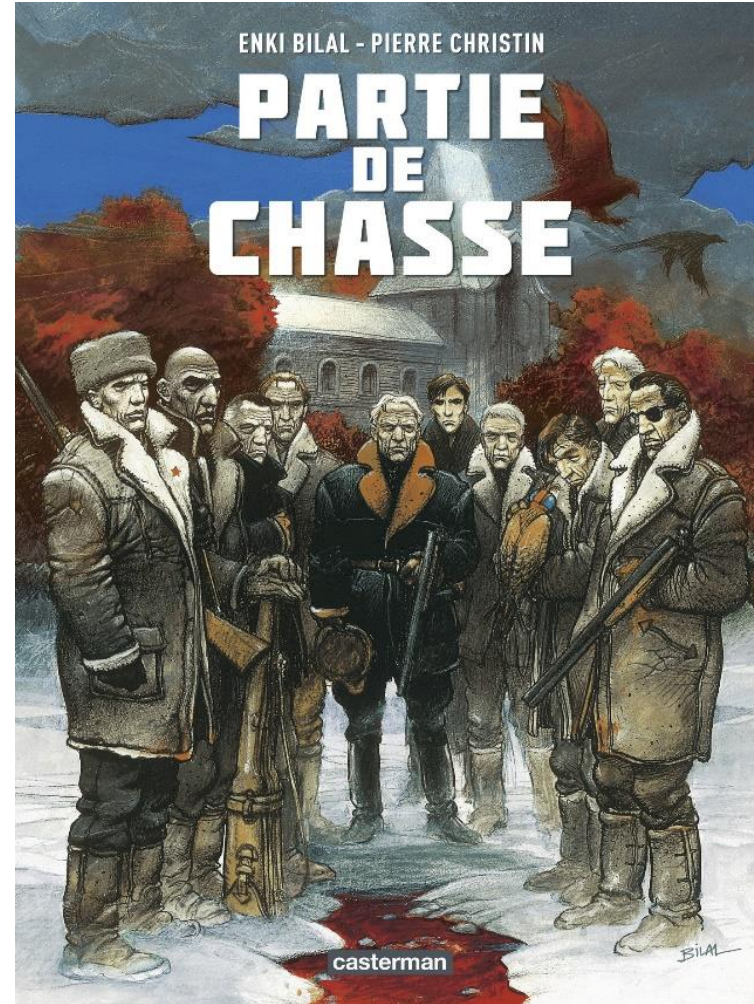
Préface de Claude David



folio classique

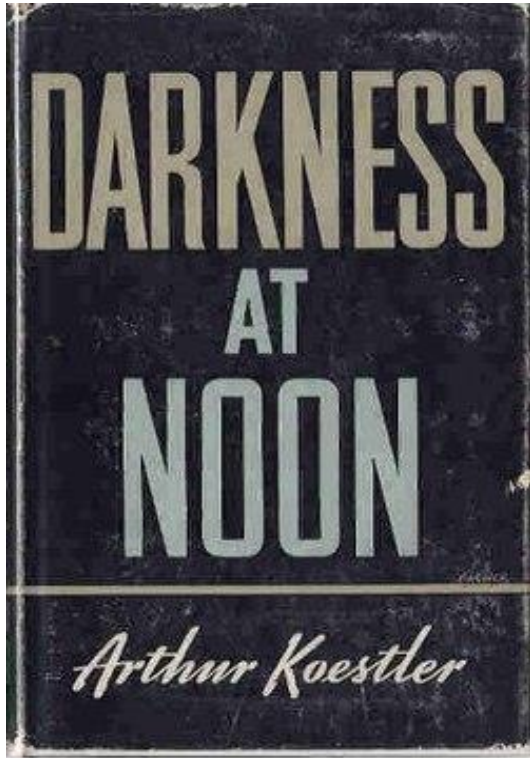


1925

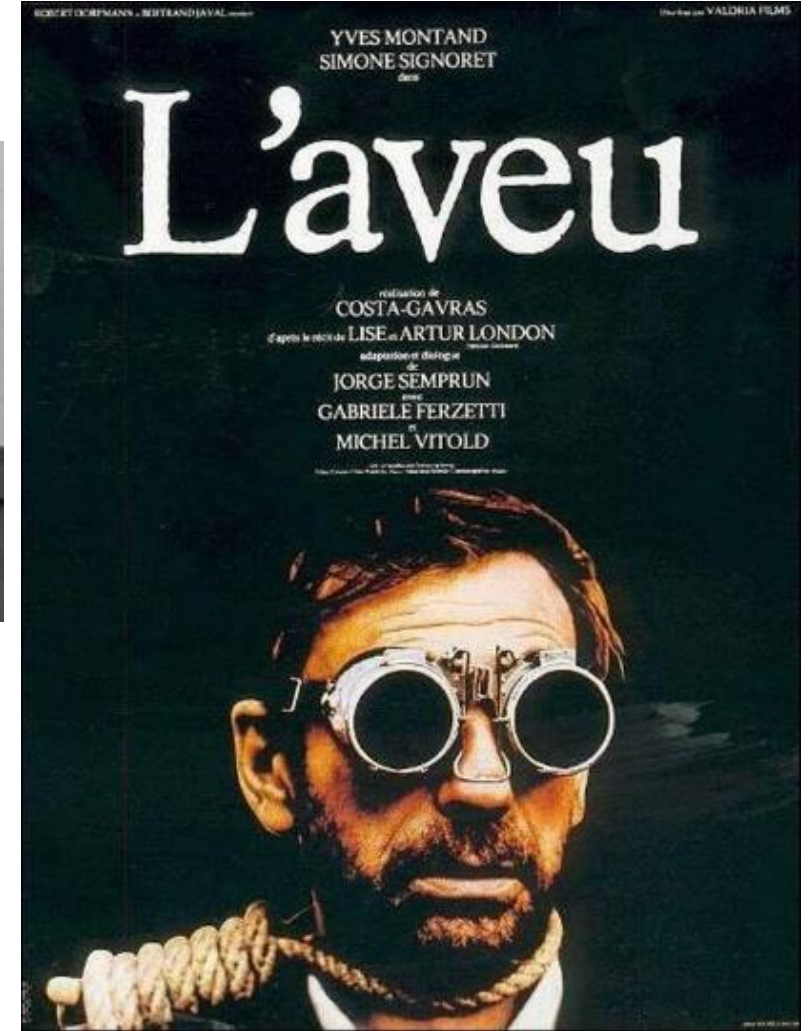
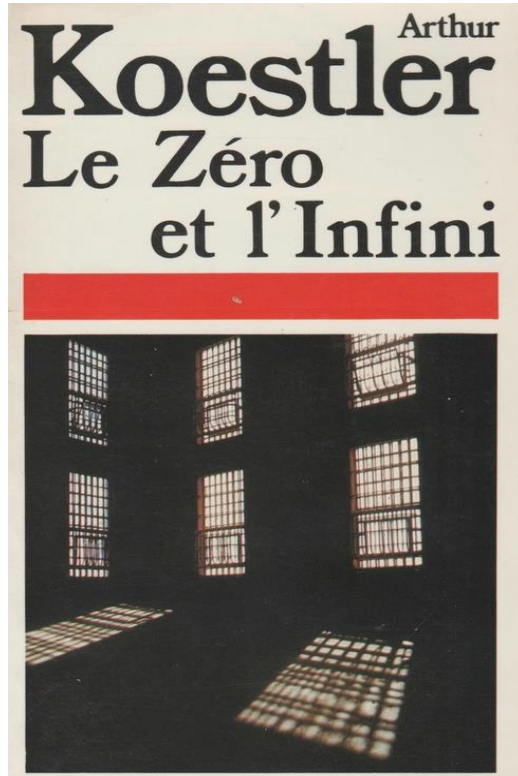


1983

GPRL
Orléans-Tours



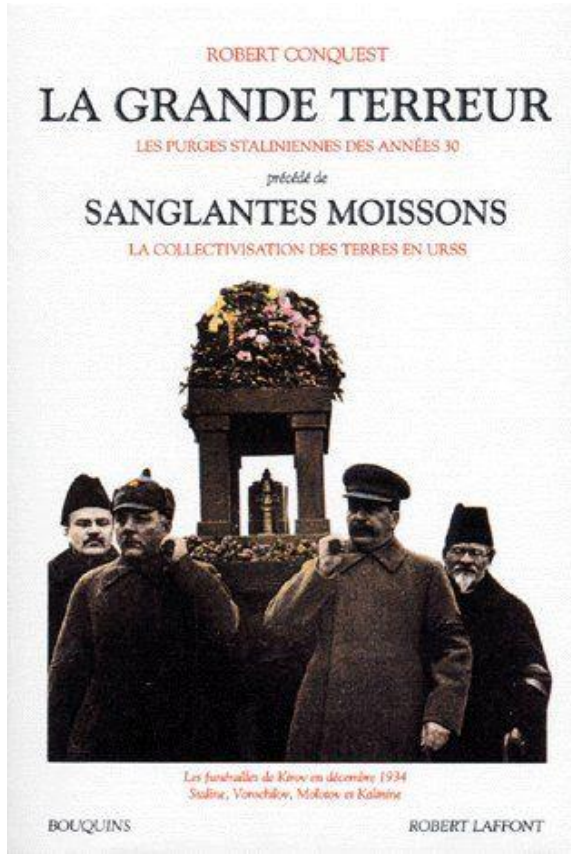
1940



1970

Un témoignage des procès qui se tiennent dans les démocraties populaires... et son adaptation par Costa-Gavras

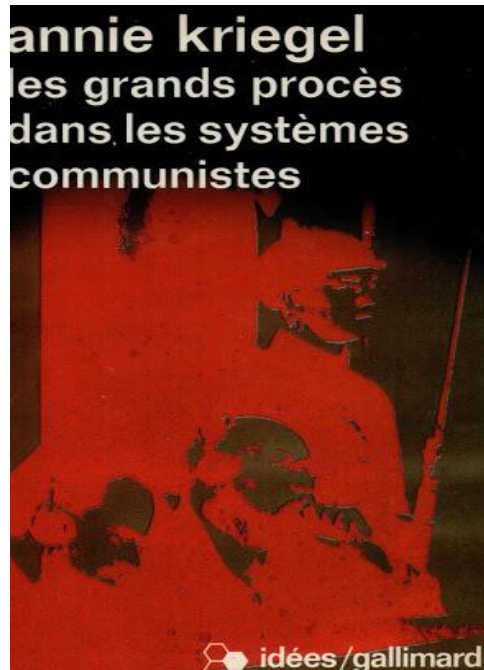
Bibliographie indicative



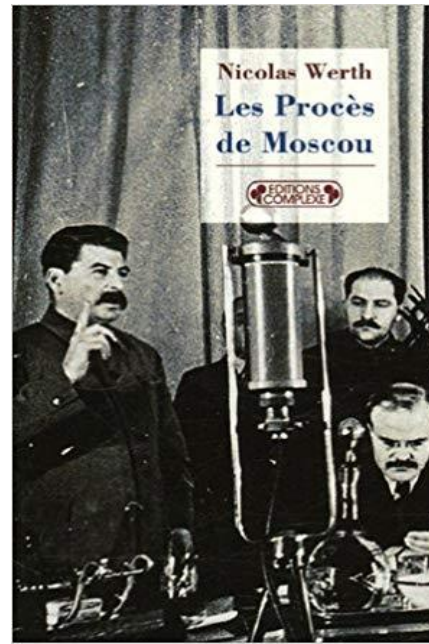
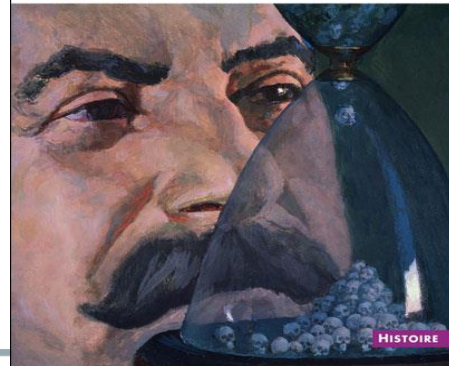
1968



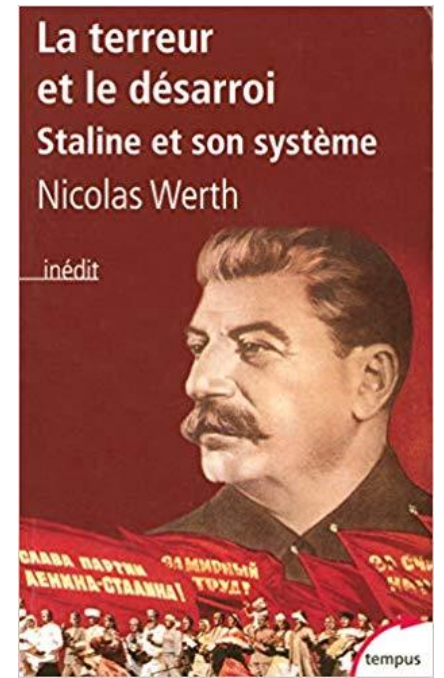
2009



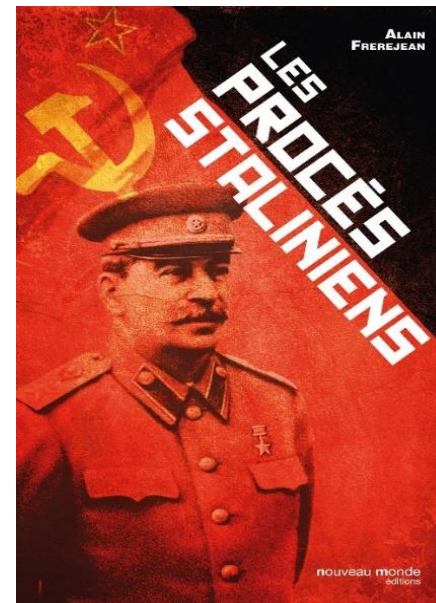
1972



2006



2007



2017





N. Werth
DOSSIER : Du travail de la mémoire
au travail de l'histoire
Repenser la « Grande Terreur »
L'U.R.S.S. des années trente
n° 122, 2002/5, p. 118-139

Un site sur les lieux de mémoire
du stalinisme à Moscou :

<https://topos.memo.ru/page/text/>



Id.
Les « petits procès exemplaires » en
URSS durant la Grande Terreur
(1937-1938)

Dans *Vingtième Siècle. Revue
d'histoire* 2005/2 (n° 86), pages 5 à 23

Id.
La mise en scène pédagogique des
grands procès staliniens
Dans *Le Temps des médias* 2010/2
(n° 15), pages 142 à 155